Après la Casa de Velasquez

De l'influence de l'Espagne

Ce n'était pas possible de rayer d'un trait le séjour de deux années effectuées en Espagne.
Dans notre cas, ce n'était pas du tout ce que nous voulions, bien au contraire. Si nous nous interrogions mutuellement Laure et moi, chacun voulait retourner à Bercianos de Aliste.
Nous nous demandions ce que les personnes que nous avions rencontrées et filmées pouvaient être devenues. Nous voulions savoir ce qu'était devenu ce jeune garçon de 8 à 10 ans, filmé avec son grand-père dans la pièce de leur maison.

*

Laure et moi étions remplis de bonnes intentions. Nous ne voulions pas quitter la langue espagnole parce que nous franchissions la frontière. Des manifestations nous aidaient : telle une programmation de films espagnols au Centre Pompidou.
Nous nous étions lancés dans la traduction de « Requiem por un campesino español ». J'étais entré en contact avec Ramón J. Sander par rapport aux droits d'adaptation pour le cinéma. Il m'avait alors répondu avec une très grande gentillesse.

En 1977, Marc Ferro s'était attelé à une lourde charge : concevoir et réaliser une série de huit films sur « **Une histoire de la médecine** ». En tant qu'auteur, il travaillait avec Jean-Paul Aron (Ecole des Hautes Etudes). Les réalisateurs pour les quatre premiers numéros : Jean-Louis Fournier et Pierre Gauge, réalisateurs avec Marc Ferro. C'était plusieurs mois de travail – préparation, repérages, réalisation et montage.

Je coréalisais les numéros 3 et 4... : « **L'hôpital : de la charité à l'ordinateur** » et « **A corps ouvert, de l'anatomie à la chirurgie** ».

C'est surtout avec l'Hôpital qu'il ne manquait pas de lieux, en Espagne :

- Sur le chemin de Saint-Jacques, les hôpitaux du XIIè siècle servaient d'étapes.
- L'arrivée et la conquête des Arabes. Moros y Christianos à Molvizar (Andalousie). La place occupée par l'hygiène avec les Arabes (à Caceres el monumental aljibe de la Casa de las Veletas) et l'évolution des soins.
- Les aveugles et la vente des billets de loterie aux coins des rues.
- Les congrégations religieuses-infirmières : l'hôpital pour vieillards au centre de Tolède.
- Le rôle des confréries, à Séville, un hôpital où les confrères de la bonne bourgeoisie viennent distribuer la nourriture, le soir, aux malades et aux vieillards.

Je fis tout pour que le maximum de tournages ait lieu en Espagne. De plus, une infinité de détails se trouvait à notre portée pour décrire certaines époques.

C'était une autre approche de l'Espagne et de ses habitants.

(La diffusion eut lieu les dimanche soir sur FR3 en 1981).

*

En 1979, j'étais en relation avec les producteurs de l'émission télévisée « Le Jour du Seigneur » (diffusée sur la 1ère chaîne le dimanche matin avant la messe). Ils faisaient partie de l'ordre des Dominicains. Ils me confièrent deux sujets relatifs à Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de Jésus (les Jésuites). Je peux dire qu'ils faisaient une grande confiance aux réalisateurs avec lesquels ils travaillaient. Certes, les traitements des sujets étaient proposés avant réalisation aux responsables mais ces derniers ne m'ont jamais demandé ni imposé quoique ce soit. Ils étaient toujours bienveillants. J'ai pu en juger par la suite.

IGNACE DE LOYOLA

Je connaissais plus certains Jésuites, que celui qui avait créé leur compagnie. C'était l'occasion. J'en rencontrais sur Toulouse : une communauté de quatre où chacun avait un travail dans la société. Ils savaient donc ce que travailler veut dire. Ils étaient même plein d'enseignements. A Vitry, dans une tour d'un grand ensemble populaire, j'en rencontrais un autre. Laure m'y avait accompagné et tous les deux avions été séduits par sa façon d'être et sa facilité de relation.

« Interrogation à Ignace de Loyola », le titre du premier film.

L'ossature, c'était la présence de chacun des quatre Jésuites de Toulouse. Interrogé, il parlait de son métier et de sa propre spiritualité. Ignace de Loyola nous emmenait au Pays Basque dont il était originaire. C'est ainsi que j'étais à nouveau en Espagne, situant le cheminement physique et spirituel d'Ignace. Et nous retrouvions là aussi des Jésuites dans leur activité quotidienne. Ainsi l'un d'eux travaillait à la radio du Pays-Basque, un autre, astronome dans un observatoire installé dans la Vallée de l'Ebro. Encore en Espagne, en Catalogne, dans un des lieux où Ignace s'était retiré, en ermite : Montserrat et Manrèse. Tous ces hommes, tous ces lieux de tournage me donnaient une autre vision des Espagnols et de l'Espagne. C'étaient toujours des rencontres. Le second film traitait beaucoup plus la manière de cheminer spirituellement.

Le film **« Cahier d'exercices spirituels »** donnait certains moments de la méditation. Cette vie était incarnée par un personnage joué par un acteur.

Ces deux films furent diffusés à la télévision les 7 et 21 décembre 1980 sur la 1ère chaîne.

Autant je pensais avoir été très distant d'Ignace de Loyola, autant la proposition de réaliser une heure de film sur **« Teresa de Jesus »** était bien pour me séduire au plus haut point. Déjà, je m'étais posé la question : à savoir, pourquoi à une époque donnée, il y avait eu en ce pays, l'Espagne, un développement de la mystique chrétienne.

THERESE D'AVILA

(A l'occasion du quatre centième anniversaire de sa mort qui devait avoir lieu en 1982).

C'était d'abord Avila et ses carmels (« **San Jose** » et « **La Encarnacion** »). Des couvents où les moniales sont cloîtrées. Elles ne reçoivent pas de visites ou si certaines en reçoivent, elles sont derrière une grille. La lumière est très tenue. Les visiteurs discernent à peine le visage et les mains des sœurs qu'ils viennent visiter.

En 1981, je lisais les Ecrits de Sta Teresa. J'élaborais des notes à son intention. En fait, je voulais l'interroger. Si ce n'était elle-même, ce serait par l'intermédiaire de femmes qui, quatre siècles encore après sa mort, choisissaient d'entrer au Carmel. Itinérante à travers l'Espagne, elle multiplia les couvents. Traversant la Mancha, elle s'arrêta à **Malagon** et entreprit d'en construire un.

Avant le tournage, qui eût lieu au mois de juillet 1981, je pus entrer dans ce couvent qu'elle avait elle-même conçus et dont elle surveilla les travaux.

Je changeais de siècle. Dans la salle d'entrée, il y avait le Tour : c'est là que je m'adressais à une sœur que je ne voyais pas. La porte voisine s'ouvrit. A l'intérieur, une sœur m'attendait. Je ne voyais pas son visage qui était caché par un voile. Je devais la suivre. Elle était précédée par une autre sœur, elle-aussi voilée, elle agitait une cloche, signalisant notre passage. Etranger au couvent, aucune sœur ne devait me rencontrer et moi-même, je ne devais en voir aucune. Par contre, je devais laisser une trace de mon passage par l'intermédiaire du livre d'or dans lequel mon accompagnatrice m'invita à y écrire quelques mots.

Et le tournage se déroula d'une manière identique. A Malagon, seuls les hommes purent entrer pour filmer. Alors que dans les autres carmels, ce fût différent.

A Avila, à la Encarnacion, nous pûmes entrer et filmer la comédienne Maria-Paz Ballesteros et Amancio Prada, compositeur et chanteur. Nous déambulâmes tous les trois dans le cloître en nous entretenant d'un poème de Teresa qu'Amancio avait mis en musique[8]. Tout cela était filmé et enregistré. Dans une autre séquence, Amancio chantait et Maria-Paz récitait une strophe. Les deux étaient installés dans le salon où se tenait habituellement une moniale quand elle recevait une visite. Nous étions dans la partie clôturée de ce salon. La grille était au fond derrière eux.

C'est dans le Carmel de Salamanque que nous pûmes être en contact avec des sœurs. La communauté avait décidé et accepté de nous recevoir. Nous avons pu les filmer dans leur vie quotidienne. Elles répondirent à nos questions. L'une d'elles (elle ressemblait quelque peu à la comédienne Ana Karina), chanta une chanson qu'elle avait composée sur sa foi en Jésus. A lui, elle avait consacré sa vie de prière. Quelques-unes s'installèrent à l'harmonium et chantèrent avec Amancio Prada la composition déjà enregistrée à Avila.

---

[8] « VIVO SIN VIVIR EN MI » poème de Teresa de Jesus.

Ce film « **Notes sur Teresa de Jesus** » fut toujours bien accueilli que ce soit par les téléspectateurs (diffusé en deux parties le 1er et 8 novembre 1981) ainsi que par les Carmélites en France dans leur couvent.

Il fut projeté à l'Institut Français à Madrid le 25 octobre 1982.